



Lettre errante de Nurith Aviv.

Lettre errante

de Nurith Aviv

France, 2024. Documentaire. 52 min.

Sortie le 6 mars.

Vingt ans après *D'une langue l'autre* (2003) et en droite ligne de son dernier film en date, *Des mots qui restent* (2022), Nurith Aviv poursuit sa quête cinématographique dans le palpitant pays du polyglottisme, cheminant du français au créole haïtien, en passant par le norvégien et le japonais. Enfant, avant d'apprendre à lire et à écrire, la cinéaste associait une couleur à chaque consonne, nous confie-t-elle en voix off, dans un français teinté d'accent hébreu. Une lettre résistait néanmoins à cette synesthésie bariolée : le « R ». Selon sa prononciation, la consonne se déplaçait dans le spectre chromatique de son imaginaire enfantin. Renouant avec cette perception fondatrice, ici aussi, au commencement était le « R » : *Lettre errante* s'ouvre par une voix qui roule la consonne à l'extrême, se transformant abruptement en un rugissement, tandis que des herbes folles ondulent, semblant réagir à ce souffle irascible. Puis, Aviv

associe ce phonème changeant (pour ne pas dire traître) à une flore colorée, au fil des intervenants filmés, auteurs et traducteurs, lesquels ont tous fait l'expérience ou hérité d'un problème existentiel lié à la prononciation du « R ». Si ce dispositif se dédouble sans doute en un sentiment d'enfance retrouvée pour la réalisatrice, il tend à vite s'épuiser, par trop répétitif. C'est dans sa manière délicatement frontale d'accueillir la parole libre et politisée des êtres filmés que *Lettre errante* prend véritablement l'R : quand nos ouïes sont mises à l'épreuve d'une reconnaissance de la lettre dans des langues qui nous échappent, quand les récits d'existence se mettent à osciller entre le son et le sens.

Claire Allouche